

La similitude comportementale

Dr Udo Giavarini, Brunoy (91)



Le comportement des individus s'observe dans le silence, comme ça, en passant.

Il ne s'agit pas d'un regard lourd ou insistant, mais d'un effacement. Certes pas super ciel, moyennant quoi il ne laisserait pas de trace. Quelque chose de nous observe, presque malgré nous, à notre insu. Un geste, une attitude retiennent l'attention. Une attention est nécessaire, ainsi qu'une disponibilité. Un regard nous parle. Une poignée de mains laisse une trace. Une demande nous surprend.

Le premier contact laisse une impression, immédiate, souvent juste, avant d'être recouvert par les commentaires du connu, de ce qui veut connaître, peut-être même classer, voire imposer. Cette précieuse première sensation s'adresse à l'inconscient et dit « presque » tout. Son interprétation a déjà la trahison.

Aussi, ce comportement enregistré quelque part en nous peut cheminer vers l'intuition, ou bien devenir utilisable de manière pratique : il résonne (plus que ne raisonne) avec un point de la matière médicale, ou évoque une approche déjà familière. Comme une signature, ou une orientation. A nous de le traduire en langage thérapeutique, ou de le confirmer par l'interrogatoire et l'examen de notre patient.

Nous constatons ainsi que l'observation du comportement peut nous informer par un message quasiment subliminal, ou bien découler d'un effort volontaire et conscient. Dans ce deuxième cas, le regard devient celui de l'entomologiste sur la bestiole qu'il observe, sans préjugés, une simple curiosité accordée à ce qui va se passer, pour tenter d'en saisir un quelconque ordre, ou une loi. Rien n'est forcé. Si possible, une neutralité bienveillante. Parfois une imprégnation, rarement une immersion. Affrontement de deux mystères : l'un se livrant malgré lui, l'autre tentant d'approcher une interrogation. Au-delà du jeu social, des convenances et du cache-cache, quelque chose commence à se nouer.

Cela est criant et passionnant lors d'une première rencontre (celui qui ne prend pas de patient nouveau parce que saturation de patientèle serait ici à plaindre !), invitant à redoubler d'attention. Et devient engageant lorsqu'il s'agit de quelqu'un de « déjà connu » et que l'on accepte de ne pas se contenter d'un regard déjà usé par une routine de rouleau compresseur. Peut-on dégager suffisamment d'énergie pour accepter que, dans le moment présent, l'autre observé, de même que l'observateur sont toujours nouveaux ? Lorsque cette possibilité se réalise, dans quelques moments rares et privilégiés, avouons-le, l'alchimie de la rencontre commence déjà à œuvrer dans le creuset de la confrontation au mystère du vivant. Cette condition devient alors véritablement guérissante pour le patient et le thérapeute, dans le sens d'un moment de relation non seulement à l'autre, mais aussi à soi-même. Surmonter les obstacles qui nous empêchent d'être nous-mêmes, et dont les symptômes de notre langage corporel sont un aspect. Ne rêvons pas, ceci ouvre un champ de conscience instantané et d'un moment intime, mais dont le goût, s'il est authentique, laisse une trace indélébile.

Mais revenons à des choses plus prosaïques, à savoir ce qui peut être partagé par tous, ce qui peut ouvrir une brèche thérapeutique en orientant dans une direction que les mots ne traduiront pas. Le reste sera peut-être offert en cadeau.

Ainsi le comportement va parler de celui qu'est le malade, au-delà de ce qu'il a. Voilà qui interpelle l'homéopathe au premier chef, car son art peut lui fournir des clefs de guérison.

Ce comportement commence dès la prise de rendez-vous, mais souvent nous n'en serons pas les témoins directs. Il se prolonge vers le premier échange de regards, la première poignée de main, la façon de se mouvoir, de s'installer face au bureau. Il se poursuit pendant l'interrogatoire : manière d'être assis, de parler, de se plaindre, d'accentuer ou de minimiser cette plainte, de l'enjoliver, de l'exacerber. La façon d'être intrusif ou fuyant, de s'imposer ou de se cacher. Comment on se déshabille, comment on se donne à l'examen.

En tout premier lieu apparaît la **constitution** et ce qui s'y rattache.

Le carbonique se présente trapu, balourd, plutôt bréviligne, sa démarche est lente et lourde. Si cette constitution prédomine, on pourra compter sur quelqu'un de dèle qui aura con ance en son médecin. Son choix vers une médecine alternative aura été bien pesé. C'est un terrien, économe, ses achats sont réglés cash. Il est calme, ré échi. Il se sent bien dans son milieu familial et professionnel, il se contente de ce qu'il a. On peut compter sur lui, il est endurant et perfectionniste. Il aime les questions bien celées. Le divin existe, pas de doute là-dessus. Bref : un esprit carré, dans un corps rond.

Avec **le Phosphorique**, il en va tout autrement. Sa stature mince et élancée, soulignée par une démarche souple, élégante, cache mal un évident manque d'endurance et de persévérance. Il présente quelque chose de fragile, de sensible, de fatigable. C'est un intellectuel, passionné, romantique. Il élabore les idées, mais fait travailler les autres. Sa structure est angoissée, il craint la maladie et la mort, se pose d'innombrables questions d'ordre spirituel. C'est un amateur d'arts, il aime le beau, ce qui claque. Il claque aussi son argent, qu'il emprunte pour assouvir un coup de cœur. Très relationnel, il évolue avec les autres. Il a même un côté opportuniste. Sa rationalité a besoin d'être rassurée par un raisonnement scienti que. Il est sensible à celui qui brille.

Quant **au Fluorique**, sa constitution asymétrique et tordue, ses articulations hyperlaxes lui donnent une démarche chaotique. Ce sera le roi du Hip Hop et des musiques scandées. Il aime jouer avec la mort, recherche le danger, et ses conduites sont

souvent suicidaires. S'il joue avec sa santé (hygiène de vie défaillante, drogue, alcool, tabac), il joue aussi à la bourse, aux jeux de hasard. Il aime l'argent, mais n'en possède pas, car tout est dépensé au fur et à mesure. Il emprunte même quand il sait qu'il ne pourra pas rembourser. Il est volontiers extrémiste ou anarchiste, sans compassion, et respecte l'autorité, quand c'est lui qui la possède. S'il est égoïste, parfois sans foi ni loi, il est aussi capable de produire des choses sublimes, d'une haute intelligence. Son côté intuitif n'empêche pas des aspects phobiques ou obsessionnels.

Cette structure, qui apparaît de prime abord, révèle l'être intérieur d'un individu. Cependant il faut se garder de tout jugement dé nitif, car chacun peut à tout moment changer, basculer et évoluer. Les épreuves de la vie sont faites pour cela. Le thérapeute se doit d'être à la fois humble et vigilant, il n'est pas maître de la situation.

Après ces observations générales, nous tentons de rattacher quelques traits d'observation à des médicaments. Il ne s'agit pas de constituer un catalogue, qui ne pourrait qu'être incomplet. Mais plutôt une série de clin d'œil apportés par la pratique quotidienne, avec une incitation à redoubler de vigilance pour tirer de l'observation des comportements les meilleurs guides possibles pour une bonne compréhension de notre patient.

En retard : « J'étais pourtant prêt à l'heure, mais je me suis perdu, il y avait des travaux, j'étais derrière un camion poubelle, ça fait un quart d'heure que je tourne dans le quartier, et en plus j'ai dû passer à ma banque avant de partir ; bon, vous avez le temps de me prendre ? Oui, parce que j'ai un rendez-vous juste après vous » : **Argentum nitricum**.

Revendication : venant chercher le patient dans la salle d'attente, il regarde ostensiblement sa montre pour souligner mon retard de 20 minutes. « Je suis sorti quelques instants, le temps de fumer une petite cigarette, oui, j'aime bien juste après un café (le bistro à côté est plutôt sympa !) ». Costume impeccable, bien charpenté, bonjour d'une main vigoureuse. « Bon, vous me donnez juste un traitement pour mon acide urique, j'ai une réunion super importante de l'autre côté de Paris » dit-il en gravissant les escaliers deux à deux : **Nux vomica**.

Elle est installée en face du bureau, droite comme un I, les jambes enroulées comme deux lianes, dans son tailleur noir juste au corps, le visage anguleux, la coiffure impeccable, pas un cheveu de travers, petit sourire contraint, un léger mouvement répétitif de l'épaule révélant une faille dans ce désir de maîtrise des apparences : **Sepia**.

Ce cadre de 35 ans, à la chevelure grisonnante, bien mis à la classique, qui vient tous les trois mois le mardi matin au premier rendez-vous (qu'il ne faudrait même pas songer à vouloir déplacer !), pour une rencontre bien ritualisée dont rien ne doit manquer. Il bluffe sur ses réussites, plus sociales que personnelles, un regard qui cherche cependant à accrocher une reconnaissance et une chaleur qui semblent lui manquer. Son corps souffreteux contraste avec une aisance intellectuelle évidente : **Lycopodium**.

Cette femme, dont l'apparence ne laisse rien au hasard, cherche à briller, montrant qu'elle est quelqu'un, et pas n'importe qui, s'il vous plaît ! Malgré son échec professionnel actuel et son manque d'argent, elle part une semaine avec ses deux petites-lles dans le midi. Mais dans une suite : « ah, il me faut ce qui est beau et bien, sinon je me sens mal ! ». Ses colliers cachent à peine un décolleté trop profond pour son âge, et les gestes mesurés de ses avant-bras font discrètement cliqueter les trop nombreux bracelets qui les entourent : **Platina**.

Une autre femme, en surpoids, les cheveux gras, transpirant de la lèvre supérieure qu'elle essuie régulièrement avec son index, semble résignée à ce menton poilu qu'elle cherche à cacher par des positions de cette même main, lui donnant l'apparence de profondes ré exions sur la manière de pouvoir exprimer ses angoisses. Une croix volumineuse pend à son cou. Elle expliquera qu'elle l'aide à conjurer le sort dont elle se sent victime : **Thuya**.

Et voilà une jeune femme aimable, jolie, souriante, potelée, qui ne lâche pas votre regard un seul instant. Sa plainte est abondante, variée, en visible recherche de sympathie. Elle passe du rire aux larmes sans transition. Déjà dans la salle d'attente elle était en discussion avec deux personnes qu'elle trouvait bien aimables. Qui l'ont même invitée à passer chez elles, ce qu'elle n'a pas osé refuser : « j'ai vraiment du mal à dire non ! Est ce que vous croyez que j'ai bien fait ? » : **Pulsatilla**.

Une jeune lle maigre « comme un clou », qui est là, assise, muette, insondable, dont on a l'impression qu'elle va partir d'un moment à l'autre, mais qui fait tout pour rester immobilisée dans sa torpeur. Elle se met à pleurer quand on lui parle, tout en manifestant une forme de reconnaissance presque honteuse que quelqu'un s'intéresse à elle : il convient d'aller voir du côté de **Natrum muriaticum**.

Celui-là se présente comme un sacré charmeur. On a envie de communiquer avec lui d'emblée, tellement il semble aimable, ouvert, sensible. Tout juste que ce n'est pas lui qui pose les questions au médecin a n de le secourir dans sa détresse soli-

taire...en plus il sait être brillant, cultivé, et ses inclinaisons artistiques stimulent l'intérêt. Mais derrière cette façade avenante se cache un personnage anxieux, agité, comme le traduit volontiers son regard si mobile. Le charme demeure en fait dans la mesure où on lui accorde toute la place qu'il attend : **Phosphorus**.

Et ce jeune qui, dans la salle d'attente, est coiffé des inévitables écouteurs, ses mains et ses pieds battant la mesure, une mesure, son corps se trémoussant ostensiblement, insensible (ou non ?) au regard des autres, vêtu de vêtements amples et bigarés. Dans le cabinet de consultation, il est en perpétuel mouvement sur son fauteuil. Sur son avant-bras : des cicatrices : « ouais, un jour je me suis coupé les veines » : **Tarentula hispanica**.

Ce personnage voûté, avachi dans son fauteuil, transpirant, malodorant, un peu mégalo, hâbleur, chemise largement ouverte : un **Sulfur**.

Et celui-ci, qui arrive en courant : « il faut que vous me preniez tout de suite, je sais, j'ai pas rendez-vous, mais je crois que c'est grave ». Et qui ne vous lâche pas jusqu'à ce que vous l'ayez rassuré (et vous aussi par la même...) : on peut parier sur un **Nitricum acidum**.

Devant le bureau, un bafouilleur, tremblant, à la poignée de main humide quand il s'est présenté en détournant le regard, ne sachant plus exprimer le pourquoi de sa présence : **Gelsemium**.

Encore un agité, anxieux, qui commence par dire, avant de s'asseoir : « excusez-moi, mais vous ne pourriez pas mettre le tableau derrière vous droit ? ». Puis, sort de sa sacoche une feuille de papier, écrite à l'ordinateur, avec des couleurs, des colonnes, des dates, des caractères gras, beaucoup de caractères gras, et un dossier dans la même sacoche, épais, rempli de comptes-rendus, de radios et autres échographies : il ne faut rien oublier ! Vous n'avez pas trop chaud ? Non, il ne veut rien lâcher de ses quatre couches de vêtements. « J'espère que vous allez pouvoir faire quelque chose pour moi, docteur ! ». Dur dur **Arsenicum** !

Et cet enfant, petit imbécile, qui n'arrête pas de faire des grimaces et de toucher à tout : il a même renversé et cassé le vase à eurs ! **Cuprum** est son nom.

Et cet autre qui ne peut s'empêcher de rire aux éclats dès qu'on lui touche le ventre : un **Phosphorus** en herbe ! Et encore celui-là qui se déshabille, alors que sa mère est venue pour sa petite sœur (qu'il vient de pincer et qui pleure) : un **Hyoscyamus** probable.

Personne n'échappera à la logorrhée de **Lachesis**, avec laquelle il faut presque se battre pour en placer une. Son visage rougeau

et son col débraillé ne demandent qu'une simple confirmation diagnostique.

Et celle-ci, qui, avant de s'allonger sur la table, sort sa propre (euphémisme !) couverture, et demande si les aiguilles sont bien stériles, et qu'on les déballe devant elle. « Ça vous ennuie pas que je vous demande ça, docteur, c'est pas contre vous... » :

Luesinum.

Et puis, il y a celui qui s'excuse sans cesse, au point de ne même plus savoir pourquoi il le fait. Sans doute une prévention contre la réprimande : **Staphysagria.**

Ces quelques exemples montrent les pistes précieuses qu'une simple observation des comportements peut apporter. Bien sûr,

ce n'est pas toujours caricatural. Même l'interrogatoire, doublé d'un bon examen clinique, sont parfois incapables d'éclaircir un cas. Il faudra alors savoir y revenir, redoubler de vigilance.

L'attention que nous sommes appelés à développer au cours de nos rencontres avec les patients nous paye en retour des efforts consentis. Il y a toujours la proposition d'une aventure partagée, d'une rencontre humaine, d'un miroir réciproque, d'un instant de vie vécue. La détresse de l'autre vient résonner avec nos propres manques, venant niveler les apparentes différences. La tentative de la compassion est toujours doublée d'un temps d'éveil possible.

Mais pour cela, temps et disponibilité s'avèrent indispensables.

Dr U. GIAVARINI

BIBLIO

- « De la médecine naturelle à la médecine de l'individu », Dr Pierre Tondelier. Ed Amyris
- « Vade-mecum d'homéopathie », Françoise et Jean-Yves Henri. Ed L'Hermès
- « L'âme et l'essence de cent remèdes homéopathiques », Jean Lacombe. PC-Kent



Optimiser le bon fonctionnement des cellules nerveuses

Le rythme souvent stressant de la vie quotidienne induit une hyperactivité des cellules nerveuses du cerveau.

phytoclem stress

est un complément alimentaire :

- pour retrouver :
mémoire - sérénité - sommeil
- pour mieux affronter des situations telles que :
trac - irritabilité

vente en pharmacie et magasin diététique :
ACL 769 422 4





NUTRICLEM

8, rue Joffre - 57100 THIONVILLE
TJ: 03 82 82 07 97
www.nutriclem.com